

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

RUE GRENETA, 59

ABONNEMENTS

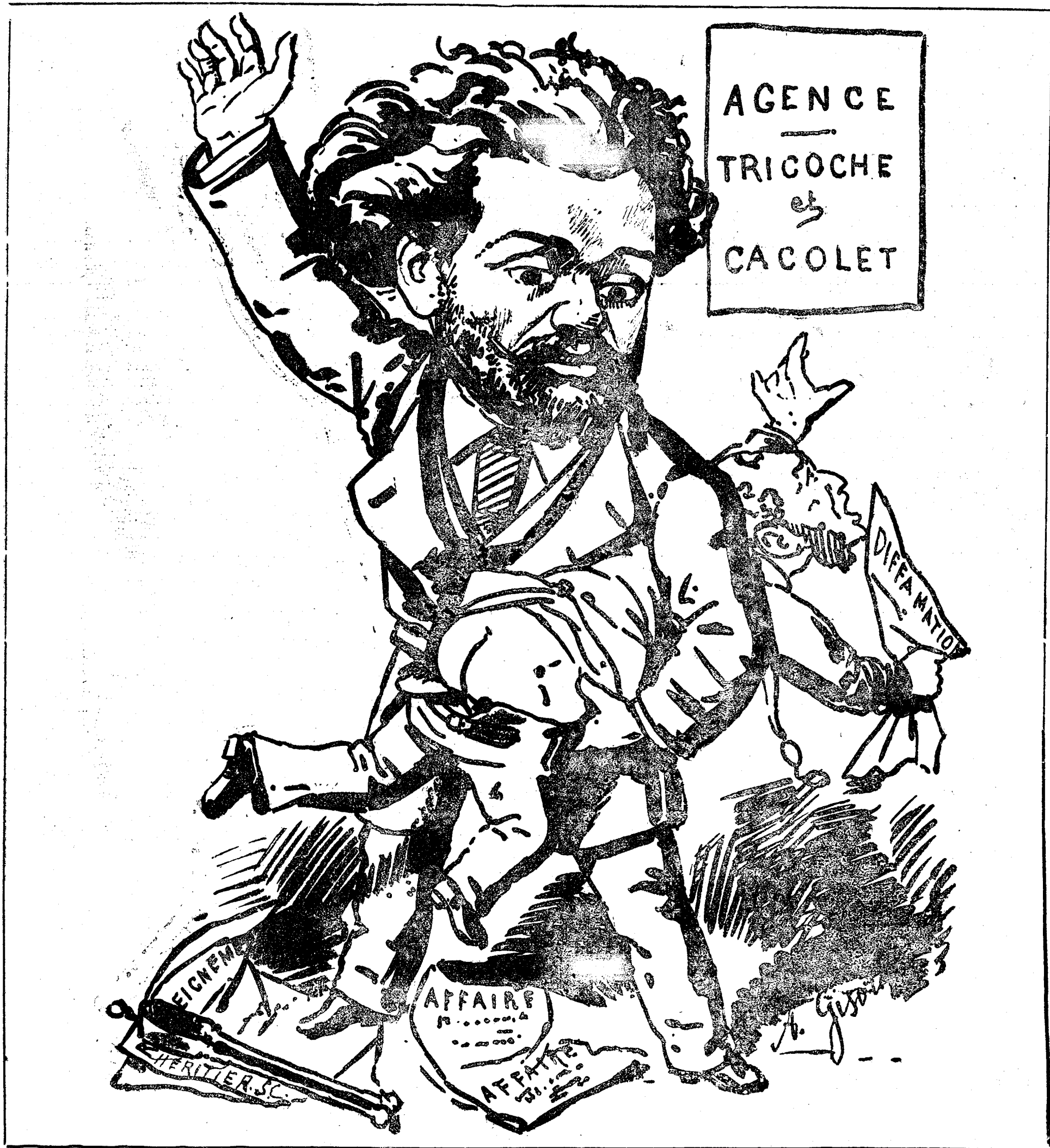
	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

[Etranger, port en sus]

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## M. CLOVIS HUGUES



Hé! tape là-dessus, c'est de la vermine

# GUIGNOL MAIRE

Z'enfants, faut que je vous parle; j'ai une curieuse nouvelle à vous apprendre, et sans tourner autour du pot, j'entre en matière :

On va renommer un nouvel adjoint (comme qui dirait censément un maire deux) aux Bretteaux.

Et ben ! c'est moi que va l'être et que fera sentir les émanations de mon pouvoir dans le quartier. C'est pas de blague, allez ! y paraît censément que ceux là que tiennent la queue de la poêle se sont dit comme ça : Guignol est z'un mami que n'a de popularité et de z'influences, y connaît la rebrique, avec ça c'est un bon gone, y fera un fonctionnaire de première catégorie que saura joliment ben tramer sa pièce.

Et pourquoi pas? Nom d'un rat ! que donc que faut pour n'être maire? Tout d'abord être le père de tous les habitants de la ville; faut leur donner de certificats de naissance et de bonne conduite, griffonner les passeports de ceux là que partent pour le grand voyage, reluquer les signatures, faire des sarmons, de fois que gn'y a, aux benonis que fourrent la patte dans le traquenard conjugal, v'la tout, c'est pas tant malin, et je n'en sais ben pus encore. Marier le monde ! la belle affaire ! si je voulais, je décapillerais plus de z'époux conjugaux, à moi tout seul, que tous les adjoints de Lyon n'en cogneraient pif à pif avec leur conjugo. Faire de signalements ! arregardez moi voir si gn'y a, dans toute la ville, un griffardin qu'aye grabotté de frimousses ressemblantes comme les margoulettes que j'affiche depuis bientôt deux ans dans ma boutique à chapottements. De billets d'enterrements ! Est-ce que j'ai pas, sans tuer personne, envoyé à Laracine assez de pillereaux, de ganaches et de fantômes? Ah ! pour de sarmons, je me charge d'avoir le poil à tous les fabricants de blagues dans la journalisterie, dans l'avocasserie et partout.

Je sais bajaffler, jabotter, baragouiner, bagasser, griffonner, bredouiller, jacasser, grafouiller, quincer, chanter, grognasser, comme guy en a pas. Mais ça surtout pour l'arreprésentation que je ferai ben avec mon foulard tricolore sur le menillon : quand on est marionnette, on sait comment que faut se brandigoller en beau devant de son public et se requinquer sus ses ergots, au lieu de ces panosses que flagellent sur leurs fumerons comme de clinquettes, et tombent tout en bouze quand y faut paraître devant leurs insubordonnés.

Là, maintenant que c'est bien entendu que je n'ai assez de chien dans la caboche pour grimpotter sus le cabelot des honneurs et me fichier dans la bande des autorités, faut que je vous fasse renifler le gerlot des bienfaits que je vas faire jicler dans le quartier de bénédiction qu'aura la chance du bonheur d'être reministré par ma trique.

## Feuilleton de l'Ancien Guignol

### LA CLASSE

#### SCÈNE DE LA VIE MILITAIRE

La classe ! La classe !

Chaque matin, au réveil, depuis trois mois, les anciens jettent ce cri. C'est la protestation de la liberté retrouvée. Après la soupe, on a lu, chaque jour, les nouvelles militaires. Rien d'intéressant. Le commis du sergent-major, — qui connaît la ronde et la bâtarde, a juré d'écrire à l'*Impartial*, pour savoir si le ministre n'oubliait pas les hommes de la classe 78.

Des politiques de la sous-classe ont affirmé que le départ n'aurait pas lieu, cette année, à cause du Tonkin, que les deux classes 78 et 79 seraient libérées ensemble.

Ce qui faisait pester les impatients. Ce n'était pas logique. Et ils faisaient l'historique des départs antérieurs.

On ne s'abordait plus dans la cour du quartier qu'en se disant : « Combien de jours ? »

Et cette question avait quelque chose d'un défi.

Ce matin, le fourrier d'ordres est revenu joyeux — le fourrier d'ordres est de la classe. — Il a communiqué le rapport aux autorités, mais d'une façon sardonique. Il avait même posé son shako de travers, d'une manière impertinente. Et comme le colonel Ramollot le menaçait du clou, il s'est permis de retrousser sa moustache avec un sourire évidemment moqueur.

Sitôt libre, il est descendu dans la cour. Les camarades attendaient la soupe. On lui a posé la question traditionnelle — combien de jours ?

Beau, de la beauté de l'homme qui se transfigure en Messie, il s'est drapé dans sa tunique — une tunique qui sera due au prochain trimestre — et, d'une voix qu'étranglait

D'abord je m'alignerai pour agraffer la croix.

Les gones des Bretteaux bisqueront ben trop, nom d'un rat ! si on leur fichait un maire qu'oye pas la marque de fabrique.

Après ça j'embarlificoterai les affiches pour manigancer de z'embellissements par magnière de régénération : gn'y a, par exemple, les Charpenes avec ses jardins et ses arbres, on y fera pousser à la place de maisons de six étages, une grande rue à travers que s'appellera course Guignol, une place comme Bellecour avec de *escarres*, comme y disent en anglais, et une fontaine ou squ'on mettra de l'eau quand y tombera de radées. Ça sera canant tout plein; les appartements de 200 francs n'en coûteront plus que mille, les poutrônes balayeront les cadettes, et les canesards se serreront le ventre devant les restaurants, pace qu'y leur manquera rien qu'un franc pour chiquer un dîner de vingt-cinq sous.

Avec ça je suis ben sûr d'aller à la postérité en tombereau et qu'on me cognera, après ma crevaïson, une estatuë en cheval-de-bronze.

Mais gn'y a pas que ça, je n'ai ben trouvé d'autres rubriques : je chaufferai les rues en hiver pour ceusses que craignent les engelures; je ferai geler en été deux ou trois fois la semaine, pace que n'y a pas de bon sens comme y fait chaud dans ces guerdines de grandes rue des Bretteaux, je...

Ah ! ben mais aussi si je vous y raconte tant d'avance, gn'y aura pas de surprise. Seulement je peux ben vous promettre que je ferai fichier à bas l'impôt sus les recuites; je peux pas l'avalier depuis l'autre jour que je n'ai aeu de tarabustement par à cause de ça. Je m'en revenais de campagne tranquille comme Baptiste avec un fromage blanc sus une feuille de vigne pour mon souper. V'la-t'y pas, à la porte, le gapian que me demande si je n'ai rien à déclarer, je l'y rebrique que non. — Et ce que vous portez là? qu'y me dit. — Et, c'est un fromage blanc, te vois donc pas grande bugne? — Si bien, c'est bien pour celà; ça paye. — Plait-y? — Je vous dis que ça paye. — As-tu fini, farceur? — Il n'y a pas de farceur, il faut payer. — C'est-y pour de bon? Te m'as ben encore l'air, toi, d'un crépin que voudrait agraffer six yards sur un sou, fiche-moi donc la paix, imbécile. — Allons, plus vite que ça, payez ou je vous saisis votre fromage. — Ah ! te veux le saisir; et, ben, tiens donc, le v'la ! espèce de gone. Là dessus je vous l'y écrabouille mon claqueret sus la miaille. Fallait voir le gapian, les gones, le fromage lui dégoûtait de tous les côtés, y n'en avait pleins les yeux, les cheveux, le nez, les moustaches; y n'y voyait pus ren et y soufflait comme un caniche enrhumé, pour se débarbouiller. N'empêche pas que mon claqueret frais n'y a passé, de c'te affaire, et quand on vous prend par le gigier, je n'oublie jamais.

Enfin je compte sur vous, z'enfants, que vous me donnerez un coup de main pour empogner ma maire...

l'émotion, la joie de partir, l'orgueil de l'annoncer, il répond triomphant : « quinze jours, les enfants ! »

— Capé dé Diou ! exclame un marseillais, quinze jours z'j'ai vingt jours de boîte. Je pars avé la paille au... capé dé Diou.

On doute. Des désespérés qui ne eroient plus à rien hochent la tête : « C'est encore une blague, ce n'est pas à la Place ! »

Mais le journal donne la nouvelle. C'est en toutes lettres. « *Les hommes de la classe 1878 vont être renvoyés dans leurs foyers du 25 au 30 septembre.* »

Gonidec, un breton, doute encore, on lui met un journal sous le nez : « Lis, lis bougre d'âne... c'est imprimé. »

En vain, les pessimistes tentent de tempérer cette belle ardeur. Les groupes se sont désagrégés. Des émissaires ont parcouru les chambres de haut en bas. Une immense clameur s'élève. De tous côtés, s'échappe un cri joyeux jeté par toutes les poitrines : La classe !

On veut voir le journal, on veut le toucher, on veut le lire. On poursuit le fourrier dans sa chambre, dans le casernement, à la cantine. On veut savoir si c'est vrai. La joie prend mille aspects. La caserne est en révolution.

On sonne l'appel d'onze heures. Dans les escaliers qu'emplit le bruit prodigieux des pas lourds qui se précipitent, c'est une mêlée confuse, un brouhaha inexprimable — et le cri de la liberté retrouvée domine, courageusement révolté, en face des chefs impuissants.

C'en est fait de la discipline. Les rages, longtemps contenues vont se faire jour. La victime d'un supérieur brutal se venge, dans une apostrophe, plus héroïque que parlementaire; on taille une basane à l'autorité.

Le caporal de semaine distribue les *pieds*, sans succès. Hécatombe de salle de police. Les anciens restent inébranlables.

— Plus rien savoir !

C'est la réponse énergique qui attend tout ordre de service.

Le ceinturon perd son poli, le fusil se couvre d'un duvet

rie, t'y pas vrai? Tous ceux que me donneront leur voix je leur z'y promets de bureaux de tabacs, de bancs de tisane ou ben de boîtes de décrotteurs, à choisir.

Allons, v'la une affaire bâclée, c'est bien entendu, je m'en vas acheter ma sous-ventrière.

Et je vous la serre.

JEAN GUIGNOL.

## FABLE-EXPRESS

*Sur le bateau, l'enseigne, amateur de bon vin,  
A bu celui du bord — Il est juste qu'on geigne  
En tendant son verre en vain*

MORALITÉ

*A bon vin pas d'enseigne*

CLAQUE-POSSE

## LES ROIS RÉPUBLICAINS

V

M. THIERS

M. Thiers est un sous-Thiers. Il n'est pas que l'homonyme d'Adolphe; il en est le calque, avec un passé royaliste en moins. Sous la réaction, il était redoutable, on le plaçait à l'avant-garde du camp républicain. Les événements ont marché. La République qui voyait M. Thiers devant elle, à présent le voit derrière, pas très loin cependant, à une portée de mandat, à peu près.

Sa gloire fut rapide : la foule acclame les soldats qui troquent leur livrée prétorienne pour la redingote du citoyen. Elle a toujours aimé les militaires en révolte. Il lui plaît de voir, au côté de ses tribuns, le sabre du soldat. La protestation qui sort des rangs de l'armée lui va au cœur. Elle a fait un sénateur de Labordère. Elle hésite à faire de M. Thiers un député.

Le soldat s'use vite. Dans la spontanéité de sa conversion, il enchante le peuple; c'est un réfractaire qui vient à lui; le futur chef de combat, au cas où il appartiendrait à la Révolution de défendre la Constitution. Mais le soldat a gardé la brusquerie de son allure. Il est demeuré le chef donnant des ordres; les électeurs deviennent des conscrits. On comptait sur un ami et l'on reçoit un caporal.

La vie parlementaire énerve l'homme grandit dans les camps. Cette rouerie continue, ces ruses machiavéliques, ces hésitations lâches, ces compromissions de tous les jours déconcertent l'homme habitué à la brièveté des ordres donnés et des ordres reçus. Le plus populaire ministre de la guerre tombe sur une apostrophe. M. Thiers est resté soldat; c'est pourquoi M. Thiers ne sera jamais député.

A la tribune, il fait bonne figure; cette physionomie énergique plaît — et déconcerte. Il est vieux déjà, ses cheveux sont blancs, sa barbe aussi; il a l'allure d'un officier en retraite. Il est né si parfaitement soldat, qu'il a pu se débarrasser de l'épée lui battant les jambes, mais non de ce pli sévère qui est la balafre des troupiers.

Sa voix est brève, saccadée. Ses discours ont des crépitements électriques. Il est précis, sans être brillant, orateur de doctrine ou de métier, selon qu'il défend la République ou la patrie, mais sans rien qui s'élève. Il n'a pas l'ampleur du tribun. Son geste est court, heurté, violent; une suite de tics. On retrouve ses mathématiques dans sa diction; c'est positif mais c'est froid.

Logicien implacable, il enveloppe son adversaire; il le saisit, il le roule. Sa sécheresse est une force. On n'a rien à

lacteur, le lit n'a plus l'aspect d'un drap de billard. On met, pour sortir, son pantalon n° 1. Un mal intentionné nettoie sa capote avec une brique. Les murs se couvrent d'inscriptions techniques : « *La classe part le 25 ! — plus que dix jours ! Vive Sofie et la liberté !* » Les officiers distribuent libéralement des jours de consigne et des jours de salle de police. Deux fortes têtes ont l'honneur de la prison.

Le vagueur porte à la poste un courrier formidable, chaque lettre peut se formuler ainsi : « Mes chers parents la classe s'en va, j'attends avec impatience un peu d'argent et de vos nouvelles ! » On bat le rappel de tous les parents connus. La carotte se cultive avec amour.

La cantine ne désemplit pas. On raconte que Gonidec n'entend plus les ordres. Pour le faire obéir c'est comme des dattes.

Quand on lui commande une corvée, il dit : « j'ai donc bien l'air zouave ! je suis d'la classe, c'est aux pierrots à membrer ! »

Au contre-appel on constate que des bons hommes, habilement faits, tiennent lieu des hommes. Dans la chambre des sous-officiers, on en relève trois ou quatre ivre-morts. Un caporal de chambre s'est couché, par erreur, dans le lit de son adjudant.

Le soir, la boîte est si pleine qu'on refuse du monde — ce qui ne s'est pas toujours vu au Grand-Théâtre.

L'annonce de la liberté a suffi pour retourner tous les esprits. L'indépendance prend sa revanche sur l'oppression. Et ce sera la même exubérance de joie, le même lyrisme, les mêmes révoltes jusqu'au jour du départ.

Tandis que les libérés s'en iront — ayant en sautoir l'étui-musette qui ressemble à une besace — ceux qui restent le regarderont s'éloigner. Des larmes couleront silencieusement, le soir, quand l'extinction des feux sera sonnée. Et, à voix basse, en se retournant sur la couchette gouvernementale, les plus philosophes se consoleront en se disant : « Ça ne fait rien, vieux, à présent, nous en sommes ! »

GNAGRON.

reprendre dans ce qu'il dit ; c'est en vain qu'on le tente. Il plante ses idées au haut d'un mât de cocagne savonné. La riposte passe sans les atteindre. Il est serré sans élégance.

Au Conseil, il a M. Gay pour antagoniste. M. Gay a l'audace des inconséquents. Tristes luttes où il n'est point de beaux rôles. M. Thiers choisit cette tête de turc intransigeante. Comme un chat qui aiguise ses griffes toujours au même pied de table, il aiguise ses boutades sur le même conseiller — ce pauvre M. Gay qui n'en peut mais. Ça manque de grandeur. Le Conseil n'y gagne rien, M. Thiers y perd beaucoup.

Au 19 septembre 1881, il avait rêvé du Palais Bourbon, la Guillotière lui a préféré Bonnet-Duverdier. Pourquoi ? Je ne sais. Peut-être parce que Bonnet-Duverdier était une victime de la réaction ; peut-être parce qu'il faut se méfier des soldats heureux.

OCTAVIO

## LES VICTIMES

Le docteur Thuillier, de la mission Pasteur, est mort le 19 septembre, à Alexandrie, du choléra qu'il étudiait. Nous nous inclinons devant cette tombe ouverte prématurément par la science.

A côté de ce fait-divers retentissant, j'en lis un beaucoup plus humble :

« Dans un chantier de la rue Alexandre-Dumas un ouvrier parqueteur en montant du bois au sixième étage, a fait un faux pas et est tombé sous sa charge. Le malheureux a été tué sur le coup. »

Puis c'est tout. Un incident de la vie active, cet ouvrier qui tombe dans l'exercice de sa profession, écrasé par des madriers, n'est pas intéressant.

Cependant il est comme le docteur Thuillier une victime — non de la science, mais du métier. Il est tombé au champ d'honneur du travail.

Nous nous inclinons devant cette tombe ouverte prématurément par l'industrie.

Nous savons le nom du savant, nous ignorons celui de l'ouvrier. Car la gloire n'est pas la même pour les braves qui ont l'épaulette de laine et pour les braves qui ont l'épaulette d'or.

CADET.

## FABLE-EXPRESS

*Un moine étant à jeun chantait très faussement  
Une hymne sans pareille.*

*Les lapsus du larynx, s'expliquent aisément.*

MORALITÉ

*Chantre affamé n'a pas d'oreille.*

CLAUQUE-POSSE

## La Patrie en danger!

Le vent est à la guerre. La réaction croit la France insultée : elle exulte de joie. Le camp réactionnaire triomphe ; il s'imagine la patrie défaite. On n'est pas impunément revenu dans les fourgons de l'ennemi. Les descendants de ceux qui mirent leurs personnes à l'abri sous le sabre de Brunswick, implorèrent les colères royales. La République grandit, s'affirme et s'impose ; leur haine ne connaît plus de borne et, comme en 1791, ils font appel aux alliés.

Ils savent que supprimer la République par les forces étrangères coalisées, ce serait supprimer la France. Qu'importe, puisque la République supprime la monarchie ? Que l'étranger vienne sur le sol, mais que s'y dresse, à nouveau, le trône, depuis treize ans brisé. La monarchie demande aux rois qui passent d'être ses souteneurs ; certains refusent. Le général Dragomiroff brise son verre pour qu'aucune lèvre n'y puisse boire après lui, à la santé d'une nation qui ne serait pas la France.

Mais l'Allemagne se tourne vers l'Autriche ; elle convie l'Italie qui hésite. Le vieux Guillaume a tendu la main à François-Joseph. François-Joseph a pris cette main de squelette. Et c'est un spectacle effrayant que celui de ces deux rois moribonds, de ces deux spectres jurant de se défendre aux portes de leurs tombeaux.

Jamais les souverains n'ont tant montré d'inquiétude. Leurs Majestés voyagent, le roi de Portugal était à Lyon, le roi d'Espagne est à Paris. Dans leurs cours, les autres s'agitent ; on jurerait qu'un Etna ébranle tous ces trônes. Tremblement de terre royal. Les puissants sentent vaguement passer sur leurs fronts le souffle embrasé des révolutions. Les fenians, en Angleterre ; la main noire en Espagne ; les socialistes en Prusse ; les nihilistes en Russie ; la Chine, même est travaillée. La vieille muraille du Céleste-Empire se zèbre comme celle de Jéricho. Il y a des sociétés secrètes à Pékin. Bouddha est contesté. On accuse la République française. Mauvais exemple qu'un peuple libre — pour les peuples esclaves.

Eh bien ! cette colère ne fait qu'allumer notre patriotisme. Nous n'avions qu'une phrase sur les lèvres : Fraternité des peuples. Nous oublions que ces peuples ont des rois. On nous raille, on nous insulte, on nous provoque, on se ligue contre nous. Haut les fronts !

Il y a aujourd'hui, 21 septembre, quatre-vingt-onze ans que la République fut proclamée en France. C'était l'épo-

que des luttes héroïques, la guerre des géants. A l'ouest les Anglais, au nord les Allemands, à l'est les Autrichiens ; toute l'Europe était liguée contre nous. Des princes français commandaient les troupes alliées. On émettait de faux assignats à Londres. La France était menacée sur tous les points à la fois.

C'est alors que, dans un élan admirable, on transforma les places publiques en casernes, les couvents en arsenaux, qu'on décida que les invalides iraient au combat, que les femmes feraient de la charpie et que les vieillards resteraient aux remparts. Carnot organisa la défense. Il improvisa des généraux de vingt ans. Des généraux qui disaient à leurs subordonnés : Vous prendrez telle place ou vous mourrez. Et, sur le Rhin, sur la Champagne, sur la Vendée la Convention lança quatorze armées.

Ils reculèrent, les insolents comme Brunswick. Ils virent nos succès à Valmy, à Jemmapes. La coalition était refoulée sur le Rhin — sur le Rhin traversé par des soldats qui n'avaient pas de souliers aux pieds, mais qui avaient, au cœur, l'amour de la patrie.

Et, devant l'Europe vaincue par ces apôtres de l'ère nouvelle, la Convention décréta, le 21 septembre, l'abolition de la royauté.

Aujourd'hui, l'Europe recommence. Nous restons fermes, car nous savons quelle puissance a sur nos âmes ce cri de ralliement terrible : *La patrie est en danger!*

COGNE-DRU.

## L'IDIOTE

Une nouvelle richebourdise !

Ce matin, je passais dans la rue de Lyon ; un Clarion quelconque me glissa dans la main un prospectus grand comme un journal. Ce prospectus a l'en-tête du *Progrès*, c'est la première partie du roman nouveau du nommé Emile Richebourg.

J'ai déjà lu bien des romans crétins, mais jamais aucun n'atteignit à ce degré d'idiotie. C'est grossièrement inepte, et je m'explique que cette prose — vrai lavement littéraire — partage la feuille en question avec je ne sais quel sirop pectoral.

J'avoue que ce roman est plein de ces traits de génie qui rendirent célèbre Ponson du Terrail.

Pigez-moi ça :

« Cet homme, grand et de tournure distinguée, portait un « élégant costume de voyage. C'était évidemment un voyageur. »

Un voyageur qui porte un costume de voyage ! voilà quelque chose d'épatant.

La chanson dit :

*En le voyant sous l'habit militaire,  
J'ai deviné que c'était un soldat.*

Lui, en le voyant sous l'habit de voyage, il devine que c'est un voyageur.

C'est pas fini !

« L'un de ces hommes était vêtu de noir et avait une cravate « blanche. Je devinai aussitôt que c'était un notaire. »

Avoir un habit noir et une cravate blanche, c'est suffisant pour passer notaire aux yeux des gens... Les notaires sont voués à ce costume : la fantaisie leur est interdite — de par M. Richebourg.

« — Où donc ai-je la tête ? »

demande dix lignes plus bas le héros. Apparemment sur les épaules, mon bonhomme.

Ecoutez l'auteur favori du *Progrès* chanter les litanies de Paris :

« Voilà Paris, se disait-il, la ville universelle, le berceau des « arts, la source des belles choses et des grandes idées, l'atelier « immense du travail, le phare dont l'éblouissante clarté se répand « sur le monde entier. Paris ! Paris ! j'admire ta grandeur, ta « force et ta puissance ! Londres aussi est une ville immense ; « mais elle ne peut être comparée à Paris ! »

Est-ce assez plat. Ce Paris : berceau, source, phare, atelier, est-ce beau ? Et surtout, est-ce neuf ? Quel lyrisme de carton !... Et comme cette comparaison avec Londres est grandiose !...

« Oui, murmura-t-il avec un sourire navrant, il faut manger, « il faut vivre... Notre misérable nature humaine a ses exigences. »

Ces exigences de l'estomac sont réjouissantes ! Richebourg (Emile pour les femmes sensibles) a trouvé ça : Il faut manger, il faut vivre. L'existence est une question de beefsteaks.

Or, le comte boulotte ; seulement ça ne va pas. Sa femme vient de se tirer des flûtes avec sa fille... malgré les exigences de la nature gumaine.

« Le comte n'avait guère d'appétit. Le cœur gonflé et des « larmes dans les yeux, il suçait avec effort une aile de volaille et « but un demi verre de bordeaux. Ce fut tout. Il ne voulut même « pas prendre du café. »

Il refoulait sur le petit noir. Vrai ! il fallait que cet homme eut de rudes chagrins... On sait que les gens contents prennent beaucoup de café.

M. Richebourg nous présente le comte qui ne prend pas de café :

« Le comte Paul de Lasserre avait quarante-six ans. Originaire du haut Limousin, il était le dernier descendant de cette « illustre famille des Lasserre, qui, dans les armes de la haute « magistrature, a rendu tant de services à la France. »

Il y a un lapin à celui qui dira si les armes de la haute

magistrature sont des armes de précision ou à longue portée. Comment ! il y aurait des arsenaux à l'usage des magistrats ? Est-ce que la justice aurait son musée d'artillerie ?

« Il vécut aussi modestement qu'un petit bourgeois des Bati- « gnolles. »

Si j'étais bourgeois des Batignolles, je réclamerai. Pourquoi les petits bourgeois vivent-ils plus modestement aux Batignolles qu'à Montmartre ou à Montparnasse. Si les petits bourgeois des Batignolles venaient demander à Richebourg une explication, que répondrait-il ? Cette catégorie intéressante de citoyens qui ont la bravoure de s'avouer « bourgeois » en ce siècle d'anarchie, mérite un peu moins de dédain.

Ce sont ces romans que les concierges doivent dans leurs loges, et les ouvriers, le soir, au sortir de l'atelier. C'est plat, horriblement plat, ça fourmille de crétineries.

Emile Richebourg a donné à son héroïne le qualificatif qui convient à sa prose : *Idiotie*.

CHAMPAVERT.

## C'EST VRAI

Dans une sous-préfecture de l'Isère, renommée pour ses fromages, existe un ouvrier Saint-Joseph.

Naturellement, c'est une maison tenue par les sœurs.

Or, nous conseillons aux voyageurs de remarquer la silhouette de la maison. C'est un amour ailé lançant une flèche.

Ce petit Dieu malin, qui se joue des terreurs de vierge, n'est pas absolument à sa place sur la maison de ces saintes filles.

Il est à présumer que, dans leur naïveté, les novices de l'ouvroir Saint-Joseph ont confondu Cupidon avec Jésus-Christ.

CHAMPAVERT.

## TRICOCHÉ ET CACOLET

Est-ce que l'affaire de ces Tricoche et Cacolet qui ont souillé le nom de Clovis Hugues, va en rester là ? Ne compte-t-on pas en faire bonne et prompt justice ?

Le député de Marseille a fait son devoir en s'adressant aux tribunaux : c'est au gouvernement à faire le sien.

Il s'agit d'éplucher tous ces bureaux de placement, toutes ces agences véreuses ! tous ces commerces de chantage, tous ces spéculateurs qui vivent de la misère et de la crédulité publique.

Mais le voudra-t-on ? Les maîtres des bureaux de placements, les agents de toute nature, les Tricoches de tout acabit sont des mouchards — émergeant au budget de la Préfecture de Police. Il y en a bien quelques-uns qui n'en sont pas, mais alors, pour ceux-là, gare les contraventions !

COGNE-MOU

## LE TOUR DE VILLE

Guillaume a donné l'accolade à François. L'Allemagne et l'Autriche ont signé un pacte d'alliance. La réaction triomphe. L'alliance austro-allemande vise la France.

Il n'y a pas besoin de s'en émouvoir beaucoup. Jamais les souverains ne sont si près de se mordre que lorsqu'ils sembrassent.

\* \* \* « Londres, 21 septembre.

« Le général Bouët s'est embarqué à Hong-Kong sur le *Djemnah*, à destination de Marseille. Le général aurait donné sa démission parce qu'il ne pouvait plus maintenir sa position. »

Quand un soldat abandonne son poste en face l'ennemi on le fusille.

Maintenant un général ce n'est peut être pas un soldat.

Donnez-moi, disait le président du Harlay, dix lignes de l'écriture d'un homme et je le fais pendre. Le *Novelliste* est de l'école de ce magistrat. Il a coupé ce passage dans un article de la *France*.

« Au surplus, ce n'est pas par ses adversaires que ce gouvernement sera culbuté.

« Il s'effondre de lui-même sous le poids de ses fautes.

« On ne renverse pas les gouvernements à terre.

« On ne démolit pas les ruines.

Et il ajoute :

« Opinion de la *France* républicaine sur le gouvernement républicain. »

O Tartufe ! j'admire tes subtilités. Le gouvernement de M. Ferry n'est pas LE gouvernement républicain — c'est UN gouvernement républicain. La République a cela de particulier : qu'elle est au-dessus des gouvernements étant le pays tout entier.

Le gouvernement peut être renversé demain : la République n'en restera pas moins debout.

Ce n'est pas tout à fait la même chose avec la monarchie.

Le roi de Portugal était à Lyon samedi. Le roi de Portugal à Lyon, celui d'Espagne à Paris.

La Péninsule ibérique est tranquille : Les majestés se donnent de l'air.

On mande de Londres que, jusqu'à présent, il s'est présenté au ministère de l'intérieur 1200 candidats pour les fonctions de bourreau, vacante depuis la mort de Marwood.

On ne sait pas si le marquis de Gallifet est compris dans ce nombre.

Une bien jolie coquille relevée dans l'un de nos aimables confrères lyonnais :

« La tranquillité de l'Europe n'existera pas, tant que sera debout : le terrible chandelier de fer. »

Nous sommes allés aux renseignements, nous avons appris que ce chandelier de fer n'était autre que le chancelier Bismark.

Quand ce chandelier là ne sera plus, le droit pourra brûler une belle chandelle.

POLYTE

... En secret, même en voyage

On lit dans le Figaro :

**A**VIS à tous ceux qui souffrent des erreurs ou égarements de jeunesse, de l'affaiblissement des nerfs, dépérissement prématuré, de l'impuissance, etc., je veux envoyer gratis le moyen de se guérir. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans le sud de l'Amérique. Envoyer une enveloppe portant votre adresse au révérend JOSEPH-T. INMAN, station D New-Yorck U. S. K.

Dites donc ? hein ? elle est raide ! Ce révérend faisant concurrence à Ricord est, ma foi, très intéressant. Jusqu'alors l'église consolait des peines secrètes, maintenant elle guérit des maladies secrètes.

Des messieurs se rendront bientôt aux confessionnaux changés en cliniques, et ce n'est pas leur âme qu'ils montreront. « Mon fils, leur dira le prêtre spécialiste, vous êtes puni par où vous avez péché ! »

Et l'on vendra dans tous les bazars célestes des billets de confession et de l'onguent.

Comme on entendait dire : « Trois Pater, trois Ave et un Credo, on entendra : « Surtout ! pas de vin, pas de café, rien d'irritant ; tisane d'orge matin et soir ! »

Voilà pourtant ce que nous vaudra ce remède découvert par un missionnaire. Nous demandons le nom de ce missionnaire, et nous voudrions savoir si l'idée lui vint de ne chercher cette drogue que parce qu'il en avait besoin.

CADET.

THEATRES

La série des débuts continue.

Le *Fils de Coralie*, cette comédie que M. Albert Delpit a tiré de son roman — servait de premier début à M. Malard, et de second début à M. Gerbert et à M. Antonelli.

L'auteur des *Dieux qu'on brise*, ne saurait souhaiter une meilleure interprétation à Lyon. Décidément la troupe se forme — Il y a plus de cohésion. Les rôles finissent par convenir à ceux qui les tiennent.

Cette comédie est très connue. Le livre et le journal l'ont du reste popularisée. Elle est simple et touchante, elle frise un peu la pièce à thèse. Mais quelle comédie du répertoire moderne ne tombe pas dans ce travers ? Pour ma part je ne saurais m'en plaindre. Je préfère une thèse servant d'action — si fautive soit-elle — à la banalité du détail exclusif. Aussi le *Fils de Coralie* plait encore que les *Rantzau* ne plaisent

plus. C'est que dans la pièce que le Théâtre-Français a inhumé en l'exhumant, tout l'intérêt est dans la fraîcheur des détails.

Le rôle de Godefroy était échu à M. Malard. Cet artiste a passé par le Gymnase. On sent qu'il vient de quitter à peine la grande école. Paris — est en matière de théâtre sérieux — la ville de bon goût. Elle ne souffre ni l'enflure, ni l'amphise. Aussi le jeu de Malard est très simple. Il ne force pas ses effets, il n'outré pas les situations ; il a une grande finesse ; on peut certainement affirmer qu'il brillera au premier rang dans la troupe de comédie.

M. Gerbert a été un Daniel remarquable. Il nous revient avec ses brillantes qualités. Gerbert est le Delaunay lyonnais.

Pour M<sup>me</sup> Antonelli il nous faut faire des réserves. Elle n'a aucune puissance dans les situations calmes. Elle n'a d'ampleur que dans le pathétique. Le drame lui sied mieux à tous égards que la comédie. M<sup>me</sup> Antonelli est à la fois trop froide et trop exubérante. Que ne garde-t-elle une sage mesure ?

Enfin, voici une excellente épreuve. La représentation de samedi nous a fait espérer un premier comique très spirituel. — et une interprétation remarquable des comédies modernes.

POLYTE.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Les Souscriptions aux Obligations 500 francs 3 0/0 de la Compagnie universelle du Canal interocéanique de Panama sont reçues dès à présent à la

**BANQUE GÉNÉRALE De Lyon**

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL INTEROCÉANIQUE DE

**PANAMA**

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

**600,000 Obligations DE 500 FRANCS**

Rapportant 15 francs par an Payables semestriellement les 15 avril et 15 octobre Remboursables à 500 fr. en 75 ans

Prix d'émission : **285 Fr.**

PAYABLES COMME SUIT : Sommes nettes à verser (impôts déduits)

20 fr. en souscrivant.....	20 fr.	»
30 » à la répartition (contre remise d'un titre provisoire)	30 »	»
50 » du 20 au 25 décembre 1883, sous déduction des intérêts.....	49 57	»
50 » du 20 au 25 février 1884, sous déduction des intérêts.....	49 27	»
50 » du 20 au 25 mai 1884, sous déduction des intérêts.....	48 28	»
50 » du 20 au 25 août 1884, sous déduction des intérêts.....	47 70	»
35 » le 15 octobre 1884, contre remise du titre définitif muni du coupon à échoir le 15 avril 1885, sous déduction des intérêts.....	33 32	»
<b>285 fr.</b>	<b>Net à payer... 278 fr. 44</b>	

Pendant la période des versements, il sera tenu compte aux souscripteurs, sur le montant des sommes versées, et en déduction de leurs versements, d'un intérêt de 5 0/0 l'an.

Les souscripteurs auront à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des versements ultérieurs. Au prix de l'émission, ces titres représentent un revenu de 5 1/4 p. 0/0, sans compter la prime résultant du remboursement à 500 francs, laquelle s'élève à 215 francs.

La SOUSCRIPTION sera OUVVERTE le 3 Octobre 1883 ET CLOSE LE MÊME JOUR

A PARIS :

- A la Compagnie Universelle du Canal Interocéanique, 46, rue Caumartin.
- A la Compagnie Universelle du Canal de Suez, 9, rue Charras.
- Au Comptoir d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère.
- A la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire.
- A la Société de Dépôts et de Comptes courants, 2, place de l'Opéra.
- A la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 54, rue de Provence.
- A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.
- Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

A la Banque d'Escompte de Paris, place Ventadour. Et dans leurs bureaux de quartiers, à leurs agences et chez leurs correspondants en France et à l'Étranger.

**A NEW-YORK**

Au Siège du Comité Américain de la Compagnie.

On peut souscrire dès à présent par correspondance

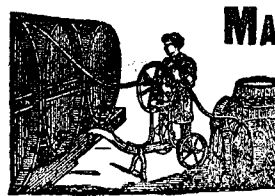
N.-B. — Un droit de préférence est accordé, sur la production de leurs titres, aux porteurs d'Actions et d'Obligations de la Compagnie du Canal Interoocéanique, à raison de une Obligation pour deux Actions ou deux Obligations.

Les titres qui ne sont pas réservés par préférence aux Actionnaires et Obligataires de la Compagnie, et le solde des Obligations sur lesquelles ce droit de préférence n'aurait pas été exercé, seront répartis entre tous les souscripteurs indistinctement, au prorata du nombre des titres souscrits par eux, sans toutefois que la Compagnie soit tenue d'attribuer des fractions d'Obligations.

**LA CHOSE S'EXPLIQUE !**

On sait qu'il a beaucoup de personnes qui n'aiment pas à écrire : c'est pourquoi l'on pourrait s'étonner de trouver les Pilules Suisses jusque dans les endroits les plus reculés, mais le fait s'explique : la renommée de ce produit est si grande, que, dans les villages, lorsqu'une personne en fait venir, c'est toujours pour plusieurs personnes à la fois. Ainsi écrit M<sup>me</sup> Semblant d'un petit endroit de la Haute-Savoie : « Ma santé est rétablie par les Pilules Suisses qui ont aussi soulagé plusieurs de mes voisines ; veuillez m'envoyer 2 boîtes à 1 fr. 50. »

M. Coinard, d'un village de la Marne : « Je suis commissionné par plusieurs personnes et vous prie de m'envoyer 5 boîtes à 1 fr. 50, la boîte à 50 pilules. Elles m'ont fait beaucoup de bien, ainsi qu'à ma femme. » Les Pilules Suisses, en purifiant le sang, sont utiles dans presque toutes les maladies chroniques. M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.



**MANUFACTURE DES POMPES BROQUET**

181, Rue Oberkampf, PARIS

En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes Rotatives ou à pistons perfectionnées spéciales pour le transvasement des Cidres, Vins et Spiritueux, etc., etc. Elle a également en Magasin un grand approvisionnement d'Alambics-Valyn, indispensables à toutes distillations agricoles. Demander l'envoi des Prospectus illustrés qui sont adressés Franco.

EN VENTE A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER 14, rue Confort, Lyon Et à ses succursales de SAINT-ETIENNE et GRENOBLE

**BILLETS DE LOTERIE DE LA**

**VILLE D'AMIENS**

pour l'achèvement du Musée de Picardie. 1,200,000 BILLETS 200,000 fr. de Lots Payables en Espèces

Un Lot de .....	fr.	100,000
Un Lot de .....	»	25,000
Un Lot de .....	»	20,000
Un Lot de .....	»	5,000
Vingt-cinq Lots de 1,000 fr. ..	»	25,000
Cinquante Lots de 500 fr. ....	»	25,000

Prix du Billet : UN Franc

NOTA. — Pour les demandes de un jusqu'à trois billets, le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en plus, soit 30 centimes jusqu'à six, 45 c. jusqu'à neuf, 60 c. jusqu'à douze billets, etc.

Remise importante sur la vente en gros.

EN VENTE A l'Agence FOURNIER LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine Grenoble, passage Teissière

**BILLETS DE LOTERIE DE LA SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN**

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que 120,000 BILLETS seulement

Gros Lot : 20,000 fr. Et 600 autres Lots gagnants, montant à 20,000 fr.

Tirage officiel : 30 Septembre

Prix du Billet : 1 franc 50

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 billets, 30 centimes de 3 à 10, 40 centimes de 10 à 15, 60 centimes de 15 à 20. — Gros et détail. Remise importante sur la vente en gros.

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**  
M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> YVERNAT  
Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon  
Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges  
Vacance et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion  
Connait l'allemand. — Place les enfants.

CHOCOLAT-MENIER  
LE VÉRITABLE  
NON

EN VENTE A l'Agence générale de Publicité Vor FOURNIER Lyon, 14, rue Confort, 14, Lyon ET A SES SUCCURSALES

SAINTE-ETIENNE, rue Sainte-Catherine GRENOBLE, passage Teissière

**BILLETS DE LOTERIE EXPOSITION D'AMSTERDAM**

Composée de 6,000,000 de BILLETS

Cette Loterie donne en Lots LA MOITIÉ DE SON CAPITAL SIX GROS LOTS

1 Gros Lot de six valeurs de...	200,000 fr.
2 — de 100,000 chacun.	200,000
1 — de 50,000 fr. ....	50,000
2 — de 25,000 f. chacun	50,000

Total des 6 Gros Lots. 500,000 fr.

Prix du Billet : 1 fr. Remise importante sur la vente en gros

**GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX**  
Artistique, Commerciale et Administrative  
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC

**VERNAY**  
LYON

Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72  
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.